

SESSION D'ATHÈNES, MAI 1954

IMPORTANT

M. Jean Ketseas, président du Comité d'organisation des réunions d'Athènes, nous communique ce qui suit à l'intention des participants :

1. Un visa d'entrée en Grèce est nécessaire pour les ressortissants de tous les pays, *excepté* pour les suivants : Turquie, Italie, Grande-Bretagne, France, Allemagne occ., Autriche, Hollande, Suède, Norvège, Danemark et Belgique. En tout cas, chacun doit être muni de son passeport (indépendamment du visa).
2. On peut importer en Grèce 200 000 drachmes. L'importation est libre pour les

dollars, les francs suisses, les liras italiennes, les devises espagnoles et scandinaves.

L'importation des livres anglaises et des francs français est limitée suivant les lois en vigueur dans ces pays — respectivement à £ 10 et 10 000 francs français. Il est préférable de déclarer au contrôle d'arrivée les billets de banque, même ceux des pays dont l'importation est libre, afin de faciliter les formalités au départ.

- On peut importer librement les chèques.
3. Pour les pays qui ne sont pas en relations diplomatiques avec la Grèce, le visa peut être obtenu par le consulat grec du pays le plus proche.

Le Comité d'organisation des VII^{es} Jeux olympiques d'hiver à Cortina 1956 est nommé

Président : Avv. Giulio Onesti, président du C. O. N. I.

Membres : Comte Thaon de Revel., membre du C. I. O. ; D^r Giorgio de Stefani, membre du C. I. O. ; M. Piero Oneglio, président de la Fédération italienne des sports d'hiver;

M. Remo Vigorelli, président de la Fédération italienne des sports sur glace ; M. Mario Rimoldi, maire de Cortina-d'Ampezzo.

Secrétaire général : D^r Giordano Bruno Fabjan.

D'autre part, cinq commissions techniques ont été nommées pour chacun des sports inscrits au programme.

Le Comité organisateur a son propre siège exécutif à Cortina-d'Ampezzo.



BARON P. DE COUBERTIN (à gauche) et M. J. SIGFRID EDSTRÖM. Photo prise lors de la session de Prague en juin 1925, année où P. de Coubertin prit sa retraite du comité.

Les Jeux olympiques de Melbourne

Le Comité d'organisation des XVI^{es} Jeux olympiques qui doivent se dérouler à Melbourne du 22 novembre au 8 décembre 1956 a publié en décembre dernier le premier numéro de son bulletin (*Official News Service*), qui paraîtra régulièrement. En première page de cette édition figure un message du président Avery Brundage et un second de Hon. W. S. Kent Hughes, M. V. O., O. B. E., M. C., E. D., M. P.

J'ai restauré dès le principe, autour de l'olympisme rénové, un sentiment religieux transformé et agrandi par l'internationalisme et la démocratie qui distingue les temps actuels.

A l'occasion des Jeux olympiques tous sentiments nationaux exclusifs doivent faire trêve et pour ainsi parler « être mis en congé provisoire ».

Chercher à plier l'athlétisme à un régime de modération obligatoire, c'est poursuivre une utopie. Ses adeptes ont besoin de la « liberté d'excès ». C'est pourquoi on leur a donné cette devise: Citius, Altius, Fortius.

P. de C. 1935.

dévoués, des concours généreux et des aides puissantes. Nul n'ignore que les Premiers Jeux olympiques, qui se déroulèrent à Athènes en 1896, ne purent être réalisés que grâce au mécène grec M. Avérof, qui en reconstruisit magnifiquement le stade de ses deniers.

Cette abnégation, cette modestie dans l'action expliquent pour une grande part l'obscurité relative où le nom de Pierre de Coubertin est resté vis-à-vis du grand public. En un temps où la réclame et le bluff établissent des réputations voyantes avec tant de célérité, le monde ne s'occupe guère de ceux qui peinent dans l'ombre pour son propre progrès.

Si l'ignorance générale a glissé facilement sur l'œuvre olympique de Pierre de Coubertin, que dire alors de celle qui entoure son œuvre pédagogique ? Qui connaît, sauf un nombre restreint d'initiés, ses nombreuses fondations, qui a lu ses discours, ses articles, ses livres, toutes ces pages qui fourmillent d'idées neuves et intelligentes et où il a tâché de fixer sa doctrine et ses idées ?

Quand on en parcourt seulement la nomenclature, on est frappé de l'universalité de ses connaissances, de la puissance et de la souplesse de son cerveau. Un tel homme aurait, en d'autres temps, acquis une renommée éclatante et son nom serait partout populaire. C'est parce qu'il fut trop sincère et trop désintéressé que Pierre de Coubertin n'a pas acquis, aux yeux des foules, cette auréole de gloire et de reconnaissance qu'il avait amplement méritée.

Ayant toute sa vie travaillé pour la jeunesse et pour la paix, il lui faudra peut-être attendre encore pour que lune et l'autre lui accordent le tribut qu'elles lui doivent.

C'est la destinée de beaucoup d'hommes éminents de ne voir leur valeur reconnue que longtemps après. Mais il est rare que les idées fécondes d'un semeur généreux ne fassent pas, avec le temps, lever leur moisson.

Pierre de Coubertin a été non seulement un grand semeur, mais un grand réalisateur, non seulement un grand Français, mais un grand citoyen du monde.

Peut-être qu'un jour, de toutes ses conceptions, sortira une éclosion magnifique dans le domaine intellectuel et moral.

Peut-être aussi que, par des initiatives hardies, en des temps plus favorables, on verra s'élever, sur les bords de ce Léman qu'il aimait tant et qui a vu naître la Croix-Rouge internationale et la Société des Nations, le véritable édifice qui symbolisera son effort : un Palais de l'Olympisme moderne, dont sa chère ville de Lausanne, siège actuel du C. I. O., aura la gloire d'être la capitale moderne.

L'amateurisme marron est regrettable et immoral. Il risque de rendre hypocrites des jeunes gens qui débutent dans la vie et contractent ainsi, par l'enchaînement fatal des événements, des défauts dont ils conserveront l'empreinte durant toute leur existence.

Le sport est un puissant levier de concordes mais il est sans effet lorsque les chefs d'Etat font entendre leur voix et que la propagande politique a « survolté » les masses.

Victor Boin.

Au cœur de Lausanne...

HOTEL CENTRAL-BELLEVUE

TOUT CONFORT

Restaurant Au Gentilhomme

Brasserie - Bar - Terrasse fleurie

Citons une phrase de Coubertin pouvant servir de définition de l'esprit et de l'idéal olympiques : « L'olympisme constitue une école de noblesse et de pureté morales autant que d'endurance et d'énergie physiques, à condition d'élever sans cesse la conception de l'honneur et du désintéressement sportifs à la hauteur de l'élan musculaire. »¹

Enfin, rien ne peut mieux définir l'idéal olympique que la devise « Citius, Altius, Fortius », donnée jadis par le père Didon à ses élèves et adoptée par de Coubertin pour l'olympisme moderne.

L'OLYMPISME ET LES DEUX DERNIÈRES GUERRES MONDIALES

Depuis la rénovation des Jeux olympiques, à deux reprises déjà des conflagrations ont éclaté, décimant la jeunesse mondiale. Ce sont les guerres de 1914-1918 et de 1939-1945 qui ont empêché la célébration des Jeux de la VI^e Olympiade fixes à Berlin en 1916, et celle des Jeux de la XII^e (Helsinki 1940) et de la XIII^e Olympiade, Londres 1944. Malgré les hostilités, le C. I. O. continua à déployer son activité, le contact étant maintenu entre la plupart de ses membres.

Dès la fin de la guerre mondiale de 1914-1918, le Comité international olympique s'est réuni en son siège à Lausanne, en 1919, y commémorant le 25^e anniversaire de sa fondation ; il décidait alors de célébrer en 1920 à Anvers les Jeux de la VII^e Olympiade.

C'est en pleine guerre mondiale, en 1944, que fut commémoré à Lausanne le cinquantième anniversaire de la fondation du C. I. O. Malgré les hostilités, les représentants de plus de trente nations différentes appartenant aux deux groupes de belligérants se rencontrèrent sans qu'il en résultât la moindre difficulté, le protocole olympique étant strictement observé. Pareille rencontre de délégués de nations belligérantes, avec participation à des festivités, est probablement un fait unique.

En 1944, eurent lieu à Lausanne, organisés par l'Institut olympique de cette cité, fondé en 1915 par le Baron de Coubertin, divers cours de moniteurs de sport, réservés aux prisonniers militaires évadés d'Allemagne et d'Italie et réfugiés en Suisse. Bien que groupant des athlètes de onze pays différents des deux camps adverses, ces cours ne donnèrent lieu à aucun incident, une discipline librement consentie et l'esprit olympique de fair play étant de règle. Ce fait, comme la commémoration du cinquantenaire du C. I. O., méritait d'être signalé, étant à l'actif et tout à l'honneur de l'olympisme moderne.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, soit en 1945, la Commission exécutive du C. I. O. se réunit à nouveau à Londres, confiant à cette ville la célébration des Jeux de la XIV^e Olympiade en 1948.

Ainsi donc, l'olympisme a traversé sans atteinte les deux dernières guerres mondiales et a continué son activité en commémorant son cinquantenaire en pleine période de conflit armé. Sorti intact des tourmentes, malgré les guerres et les deuils, le C. I. O. convoqua immédiatement les athlètes du monde entier pour commémorer les Jeux de la VII^e Olympiade à Anvers en 1920 et de la XIV^e Olympiade à Londres en 1948.

L'OLYMPISME, ŒUVRE DE PAIX

Au lendemain des deux guerres dont il vient d'être fait mention, c'est sous l'égide de l'olympisme qu'eut lieu le premier rapprochement des anciens belligérants.

Déjà en 1919, les dirigeants des comités olympiques des « nations centrales » reprenaient contact avec le C. I. O. Toutefois les athlètes de ces pays s'abstinrent de participer aux Jeux jusqu'en 1928 ; il en fut de même au lendemain du dernier conflit mondial. Les athlètes allemands renonçant à se présenter aux Jeux de Londres en 1948.

Il y a lieu de mentionner ici la reprise des relations sportives aux Jeux d'Helsinki 1952 entre d'une part l'U. R. S. S. et les nations de l'Est européen, et d'autre part les autres pays. Ce premier contact, qui fut d'une correction exemplaire, entre dirigeants et athlètes de nations d'idéologies différentes, laisse bien augurer d'une reprise plus générale des relations d'autre ordre entre ces pays, ce qui serait à souhaiter pour le maintien de la paix mondiale.

Par le rapprochement des peuples, en donnant la possibilité de se connaître, de s'estimer, en créant des amitiés, l'olympisme réalise une œuvre de paix.

Puisse l'olympisme continuer son activité pour le bonheur de l'humanité.

Un service médical préventif étendu à tous les étudiants sportifs est obligatoire, en Belgique, dans les deux universités libres, et facultatif dans celles de l'État.

Par les exercices du corps, nos jeunes gens se proposeront surtout d'augmenter leur force d'âme.

Platon.

La jeunesse de la Grèce ancienne, à la fois intellectuelle et virile, était infatigable à la course, adroite au jet du disque, au lancement du javelot, courageuse dans les pugilats, mais aussi curieuse des travaux de l'intelligence : la philosophie, la musique, la sculpture ne lui étaient pas fermées, son âme n'était pas insensible à la beauté d'un élégant poème ; et elle soignait son corps.

Victor Boin.

¹ Pierre de Coubertin : « Message à la jeunesse sportive de toutes les nations », 1927.